

4. 8. 24

L'EFFET DES CHANGEMENT TECHNOLOGIQUES:
en mutation, l'art, la ville, l'image,
la culture, NOUS!

Le monde est engagé dans une aventure dont il n'est pas certain qu'aucun de sache où elle nous conduit. Les hommes politiques se font un devoir de nous rassurer, soit par leurs discours de circonstance, soit par ces nouveaux expédients que sont, grâce aux media et à l'avion, les conférences de presse, les "sommets", les voyages-éclairés... Mais bizarrement, à leurs efforts multipliés et répercutés tous azimuts, répond moins le sentiment d'une sécurité accrue que celui d'une insécurité croissante; d'où la méfiance qu'ils suscitent, la suspicion qui les accompagne.

Les savants ne paraissent guère en meilleure posture. Leurs découvertes ont beau se succéder à un rythme qui défie l'histoire et l'imagination, elles sont loin d'entraîner l'adhésion. Non seulement elles inquiètent, mais les applications qu'on en tire en viennent à jeter le doute sur leur bien-fondé.

Le champignon d'Hiroshima s'est inscrit indélébilement au fond de nos rétines. La responsabilité des savants n'échappe pas à leur mise en cause, même s'ils arguent de la neutralité de la science.

MUTATION. Des millénaires durant, les hommes ont vécu sur leur passé qu'ils reconduisaient de génération en génération pour maintenir l'intégrité du groupe et de la société. De nos jours, ils vivent de plus en plus suspendus à l'avenir que structurent les nouvelles techniques. L'innovation n'est plus tenue pour un "progrès"; elle devient le moteur même de l'économie dont l'industrie a fait, sous le nom développement, son modèle. Informatique, télématique, robotique, ingénierie, génétique, autant de constellations qui gouvernent notre existence. La technologie a fait du ciel, comme de la terre, un "artefact". Le récit de la Genèse n'est plus qu'un fait divers auprès de ce qui se prépare dans les laboratoires de recherche; à cette réserve qu'à chacune de ses créations, Dieu vit, selon la Bible, "que cela était bon". On peut s'interroger sur cette situation pour le moins étrange. Toutes proportions gardées, et irrévérence mise à part, notre monde semble infiniment mieux équipé que ne l'était Dieu, sinon pour créer, tout au moins pour voir. Les instruments dont nous disposons mettent à notre merci tant l'infiniment grand que l'infiniment petit, réduisant le vertige de Pascal à un jeu d'enfant. L'apesanteur est devenue un spectacle des familles avec ses cosmonautes qui évoluent comme des ballerines dans le vide. Mieux d'Argus, les satellites épient l'espace et la surface du globe: pas un orage qui leur échappe, pas un mouvement de troupes, pas un épi déblé. Bref, il n'est plus rien qu'on voie partout et instantanément; mais il n'est personne non plus pour oser dire tout uniment que cela est bon. Ce qui tendrait à prouver que nous avons péché par orgueil, ou que notre esprit a perdu ses moyens de contrôle, ou encore que ce que nous voyons, et sur quoi nous jugeons, n'est peut-être pas ce qu'il y a à voir. Examinons la troisième hypothèse à quoi répond le propos de ce livre.

Tout se passe en effet comme si notre vue était en porte à faux permanent. Dans une société en changement accéléré comme la nôtre, non seulement les choses se modifient de jour en jour, mais le temps nous est si parcimonieusement compté que nous manquons jusqu'à les apercevoir. Quant à la toute-puissante Information, produite universellement par des machines, elle déborde de loin nos capacités de réception quand elle ne les dérègle pas par ses propres contradictions. Si les plus robustes d'entre nous réussissent à valloir que valloir à s'accommoder, nombreux sont ceux qui furent dans la névrose qui a l'avantage -on l'oublie- d'offrir un refuge de cohérence. Dans tous les cas, il est difficile d'échapper à un sentiment d'impuissance; ce qui revient à reconnaître que nous sommes à l'oeuvre dans notre monde de puissances qui nous dépassent. Or, comme nous avons perdu le sens du tragique (sauf à invoquer la fatalité en cas de catastrophes ou d'accidents spectaculaires), il est difficile d'incriminer le destin, puis difficile d'inculper les dieux, ravalés par la science et la technologie à l'état de folklore...